



## GEEN COMMENTAAR

# Le ministre N-VA refuse des masters uniquement en anglais

Trois universités flamandes – la KU Leuven, l'UGent et la VUB – ont vu leur souhait d'offrir aux étudiants un master en anglais d'ingénieur civil recalé par le ministre flamand de l'Enseignement, Ben Weyts (N-VA). Elles avaient pourtant le soutien des organisations représentatives des étudiants et des fédérations patronales. Même le Voka, la coupole des patrons flamands, parfois présenté comme le "patron de la N-VA", avait appuyé la demande. Cela n'a manifestement pas suffi à ébranler l'intransigeance de Ben Weyts.

Il n'est pas interdit, en Flandre, d'organiser un cursus universitaire dans une autre langue que le néerlandais. Mais il faut que l'université qui le propose dispense la même formation en néerlandais. Et c'est là tout le problème: les trois universités veulent être dispensées d'offrir encore le

master en ingénieur civil en néerlandais. Si bien qu'il n'aurait plus été possible de suivre un master d'ingénieur civil en néerlandais en Flandre.

### La planche de salut

Les universités avaient des arguments à faire valoir. Il y a l'argument pragmatique. La grande majorité des étudiants optent désormais pour la formation en anglais et, dès lors, devoir doubler tous les cours en néerlandais est un luxe de plus en plus coûteux.

Il y a aussi l'argument de la raison. L'anglais, c'est la langue d'usage dans les grandes entreprises du génie civil – autant que les étudiants y soient

complètement immergés. Il y a, enfin, une question existentielle. Les universités doivent, pour leur survie, recruter des étudiants à l'étranger. Et

dans cette concurrence, le néerlandais – langue groupusculaire à l'échelle du monde – est un handicap. L'anglais, c'est une planche de salut. De leur salut.

Le ministre Weyts ne manque cependant pas d'arguments non plus. Comme responsable politique, il estime devoir garantir un accès aux études le

plus large possible. Et, à ses yeux, obliger les jeunes Flamands à suivre un cours dans une langue qui n'est pas la leur revient, au contraire, à le

réduire. Le ministre N-VA s'inquiète, par ailleurs, d'un éventuel fossé qui pourrait se créer entre des ingénieurs formés en anglais et les ouvriers avec lesquels ils devront travailler et qui, eux, auront suivi une filière où le néerlandais est resté obligatoire.

Et puis, surtout, en bon nationaliste, il dit vouloir veiller à la cohésion de la société flamande. "Dans une société qui devient de plus en plus multiculturelle et complexe, nous devons mettre davantage l'accent sur la langue de travail unificatrice de la Flandre, la 'maïzena' de notre société: le néerlandais", a-t-il écrit.

Par son refus, Ben Weyts pouvait se poser en héritier des pionniers du mouvement flamand qui ont lutté pour que le néerlandais supplante le français dans les universités flamandes. Il n'a pas dû hésiter longtemps.

Vincent Rocour

Par son refus,  
Ben Weyts  
pouvait  
se poser  
en héritier  
des pionniers  
du mouvement  
flamand.

VENTE À VENIR

## Le FESTIN de PIERRE

Bibliothèque du baron Pierre de Crombrughe

VENTE · 23 mars 2023 · Paris

EXPOSITION · 17 – 22 mars 2023 · 9, avenue Matignon, Paris 8<sup>e</sup>

CONTACT · Adrien Legendre · alegendre@christies.com

+33 (0)1 40 76 83 74

VENTE EN ASSOCIATION AVEC :

Jacques T. Quentin · jacquestquentin@gmail.com · +41 (0)79 768 9048

Librairie Benoît Forgeot · info@forgeot.com · +33 (0)1 42 84 00 00

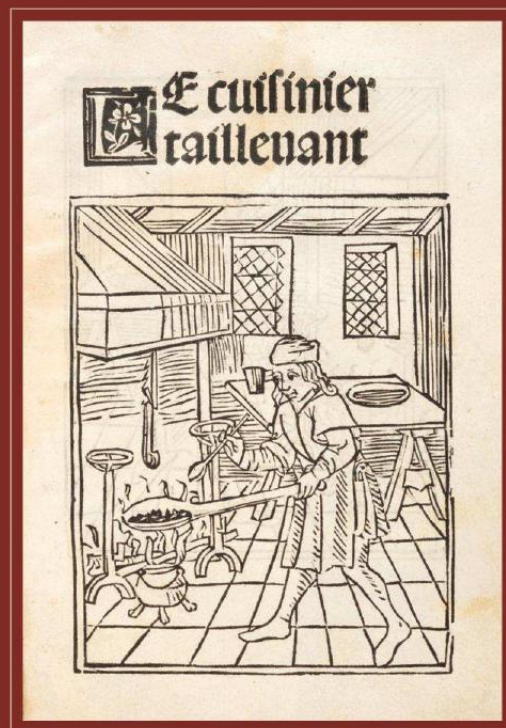
GUILLAUME TIREL, DIT TAILLEVENT.

Le cuisinier taillevent. Si sensuit le viandier pour appareiller toutes manières de viandes.

Lyon : Martin Havard [vers 1495-1496].

Seul exemplaire complet, très grand de marges, en parchemin de l'époque du premier livre de cuisine en français illustré.

400 000 - 600 000 €



CHRISTIE'S

© Jean-Philippe Humbert

Auction | Private Sales | christies.com